

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00

Six mois 0.75

Un numéro 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BORS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 32.

Feuilleton du "Canard."

L'HOMME MARIE BONNE
D'ENFANT.

[SUITE ET FIN.]

Ici, le papa, qui a de la peine à trouver ce qu'il veut dire, se met à tousser comme s'il avait avalé une arête, après quoi il reprend :

"Mais de tout temps, le diable est intervenu... " intervenit, " pour punir les petits polissons, les drôles qui ne sont pas sages... Voilà ce que j'ai voulu vous faire entendre tout à l'heure en employant une figure métaphorique... hum !... hum !... "

—Papa, qu'est-ce que c'est donc que cet homme en grande robe avec de la farine dans les cheveux, qui vient quand le diable s'en va et qui dispute aussi avec Polichinelle ?

—Oh ! pour cette fois, mon fils, c'est le commissaire...

—Qu'est-ce que c'est qu'un commissaire, mon papa ?

—Mon fils, c'est un homme qui est chargé de rétablir l'ordre et la paix...

—Pourquoi donc alors qu'il se dispute et qu'il se bat à coup de bâton avec Polichinelle ?

Nouvelle marque d'admiration du papa, qui commença à soupçonner qu'il porte sur ses épaules un petit Voltaire, et qui répond enfin :

"Mon fils, c'est que probablement Polichinelle se sera refusé à payer ses contributions ou qu'il aura mis des pots de fleurs sur ses fenêtres malgré les ordonnances de la police."

—Ah ! ah !... voilà Polichinelle qui est tiré par le commissaire...

—Ceci, mon fils, est une preuve de la justice divine, qui veut que tôt ou tard les mauvais sujets recoivent le châtement dû à leur inconduite...

—Ah ! non... Polichinelle se relève... il tue le commissaire...

—C'est que probablement ce commissaire là avait deux poids et deux mesures, et que la Providence aura voulu le punir par la voie de Polichinelle.

—Papa ! papa !... le commissaire n'est pas mort... le voilà qui reprend le bâton... il tue Polichinelle !...

—Alors, mon fils, c'est que décidément Polichinelle est un misérable, et que c'est lui qui se sera mal conduit avec quelque sergent de ville...

—Papa !... papa... Polichinelle n'est pas mort... le voilà qui reprend le bâton... et qui tue le commissaire !...

Oh ! comme il tape dessus !...

Le papa commence à trouver assez difficile d'exprimer à ses enfants la morale de la pièce jouée par les marionnettes ; mais en ce moment il est pris par un étournement qui le tire d'un embarras pour le jeter dans un autre ; car, lorsqu'on vient d'éternuer, vous savez que l'on éprouve assez ordinairement le besoin de se moucher, cela est surtout indispensable aux personnes qui prennent du tabac.

Notre homme, après avoir éternué, donnerait tout au monde pour pouvoir prendre son mouchoir dans sa poche. Mais trouvez donc le moyen de fouiller à votre poche quand vous tenez un petit garçon sur chaque bras !

Le papa de Dodolphe et de Polyte se décide à no point se moucher, c'était le seul parti qu'il eût à prendre dans la position où il se trouvait.

Bientôt une dispute s'élève sur les épaules de l'homme marié. MM. Dodolphe et Polyte s'arrachent mutuellement des mains un bâton de sucre d'orge ; les cris, les tapes accompagnent la querelle. Vainement le papa fait entendre ces mots :

"Eh bien ! Messieurs, avez-vous fini là haut ?... Est-ce que je vous tiens en l'air pour que vous vous battiez ?..."

—C'est lui qui m'a pris mon sucre !...

—C'est lui qui est un gourmand...

—C'est lui qui mange tout...

—Ne l'écoutez pas, papa, j'ai cassé le morceau en deux, je lui en ai donné la moitié...

—Papa, il a gardé le plus long...

—C'est pas vrai... il dit ça parce qu'il a déjà croqué la moitié du sien..."

Pour mettre fin à la querelle, notre homme prend le sage parti de déposer ses deux fils à terre. Alors ceux-ci crient plus fort et veulent de nouveau voir Polichinelle, qui maintenant se bat avec un chat, lequel a remplacé le diable et le commissaire. Mais le papa, que la séance a fatigué, ne se sent pas de force à tenir de nouveau ses deux fils sur ses bras. Il les emmène, et pour les calmer, leur achète du pain d'épice, puis des brioches, puis des pommes, puis des tablettes de chocolat... et leur fait boire du coco.

M. Dodolphe, qui est le plus âgé, ne se tient pas toujours tranquille près de son père. A chaque instant il lâche la main de l'auteur de ses jours pour aller regarder une image, ou jouer au bouchon et aux tuilles. Parfois le petit Polyte veut aussi courir et aller tout seul comme son frère. Alors le malheureux père est bien embarrassé, obligé de courir en même temps après ses deux fils qui n'ont pas pris le même chemin ; il se heurte, se cogne sur les passants ; il reçoit des sottises de l'un, des coups de coude de l'autre ; mais il ne fait pas attention à tout cela ; bien heureux si, après s'être mis en nage, il parvient à attraper ses deux fugitifs et à les ramener avec lui.

Bientôt il s'aperçoit que son fils aîné a le nez écorché et l'œil presque noir ; que M. Polyte, le plus jeune, a perdu tout un morceau de sa veste et que son pantalon est fendu au genou.

"Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écrie le papa : je ne vous ai perdus de vue qu'un instant, et vous vous présentez devant moi avec des déficits, des horions !..."

—Papa... c'est un grand qui jouait au bouchon qui m'a donné un soufflet sur l'œil, en me disant que je marchais dans son jeu ; je l'empêchais de gagner..."

—Papa... c'est une vieille femme qui avait un chien ; j'ai voulu le caresser, il a sauté après moi et emporté un morceau de ma veste, et en me sauvant je suis tombé sur mes genoux.

—Eh bien ! c'est gentil ; nous aurons de l'agrément en rentrant. Qu'est-ce que votre mère va me dire ? Diables d'enfants, que je ne puis jamais ramener à la maison en bon état !

—Papa, porte-nous..."

—Papa, porte-moi.

—Ah ! fichtre non, par exemple ; vous allez marcher, mes gaillards ; je vous ai portés assez longtemps devant Polichinelle. D'ailleurs, ce n'est pas la peine de demander à vous promener, si vous voulez continuellement que je vous porte.

—Papa... c'est encore bien loin chez nous.

—Non... trois cents mètres environ..."

—Qu'est-ce que ça veut dire, papa ?

—Ma foi !... cela veut dire... C'est un mot grec, voyez-vous, mes enfants ; et quand vous saurez le

grec, vous comprendrez cela comme père et mère.

—Je suis las... hi, bi, hi.....

—J'ai mal aux pieds.....

—Allons, Polyte, allons, Dodolphe, montrez que vous êtes des petits hommes... ; ne vous faites pas traîner comme des enfants...

—Alors, chantez-nous une chanson...

—Ah ! oui, papa. Malbronck... ; tu as promis de nous l'apprendre.

—Eh bien ! j'y consens... Je vais vous chanter la romance de Malbronck ; mais vous répéterez avec moi... Faites bien attention... ; vous la chanterez ensuite devant votre maman et ça la flattera.

—Oui, papa.—Oui, petit père.

Enfin, ce monsieur rentre chez lui, et là il est grondé par sa femme pour avoir laissé ses enfants attraper des écorchures au visage et déchirer leurs vêtements.

C'est bien naturel d'aimer ses enfants, il n'y a aucun mal à les promener ; mais lorsqu'un homme marié prend exactement l'emploi d'une bonne d'enfant, il devient ridicule, même aux yeux de sa femme, et c'est fort dangereux. Car la plupart des femmes ne conservent de l'amour pour leur mari qu'autant qu'elles lui reconnaissent sur elles une supériorité, et le ridicule tue toutes les supériorités.

Louis B.....

Le bon goût, l'élégance, le bon marché et la bonne qualité des marchandises attirent les pratiques chez M. P. W. Lamontagne, marchand-tailleur, 299, rue St. Laurent.

Les étrangers qui visitent Montréal et qui désirent se loger dans un hôtel de première classe situé à proximité des banques, des magasins en gros et du palais de justice, seront bien en débarquant des chars ou des vapeurs de monter dans l'omnibus qui les conduira à l'Hôtel du Canada, rue St. Gabriel. Cette maison, sous la direction de M. A. Béveau, a toujours joui d'une popularité justement méritée dans le public voyageur. Le service de la maison ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Des omnibus attendent les voyageurs au départ et à l'arrivée des trains. Les prix de la maison sont modérés.

MONTRÉAL, 11 MAI 1878.

Maintenant il n'y a plus à tortiller, les bons bougres sont au pouvoir, comme dirait le Père Duchesne. Transportons-nous à Québec et voyons nos nouveaux ministres s'installant dans leurs bureaux.

Les élections sont finies, chaque ministre a eu la bonne fortune de ne pas perdre son élection. Le cabinet s'assemble dans la salle des séances du Conseil Exécutif.

Naturellement c'est Luc qui préside à l'installation. Écoutez les conversations.

LUC.—Ça me prend, moi, pour vous mettre gros manche avec le pouvoir. Qu'en pensez vous, mes petits agneaux ?

JOLY.—Franchement si ça n'avait pas été pour vous, on moisissait dans l'opposition pendant encore une vingtaine d'années. Oui, Luc, vous pouvez vous vanter de nous avoir fait entrer un peu croche. S'il y a un brick parmi les rouges, c'est bien vous, parole de d'honneur.

LANGELIER.—Nous n'avons plus de crainte à avoir. Le chien des conservateurs est mort.

LUC.—Si vous tenez à rester ici un peu longtemps, c'est de faire les choses d'une manière un peu propre.

STARNES.—Comme président du Conseil je vais voir à ça. Commentons par nettoyer les tiroirs du bureau. Voyons un peu ce que M. de Boucherville et ses amis nous ont légué.

Les ministres procèdent à l'inventaire des trouvailles.

10. Un paquet de billets promis soires de M. Price pour des limites ;

20. Une pipe appartenant à M. DeBoucherville, cassée le 2 mars ;

30. Un brouillon de lettre écrite par l'ex premier demandant au lieutenant-gouverneur de reconsidérer sa décision du 2 mars ;

40. Une seringue en verre et deux boîtes vides de cachous ;

50. Un autographe de M. Garneau contenant un bon mot inédit de ce monsieur ;

60. Trois "croquesignes" secs enveloppés dans un article du Nouveau-Monde. Le contact du journal avait rendu la pâte immangeable ;

70. Six lettres de Charles Thibault demandant la faveur de représenter la Couronne aux Cours Criminelles ;

80. Une lettre de Joe Beef demandant une place de traducteur pour un de ses ours à l'Assemblée Législative ;

90. Une copie du tracé du chemin de fer du Nord par le Bout de l'Île. La carte est hors de service à cause d'une grosse tache d'encre sur la section de la Grande Savane.

L'inventaire fini, M. Joly prit la parole.

M. JOLY.—Les anciens ne nous ont rien laissé de bon. Les visages !

LANGELIER.—Je propose que l'on s'occupe immédiatement d'organiser le parti, si on ne veut se laisser



Après le 1er Mai. — Le Pretendant heureux.

CHAPLEAU et AMGERS.—Allons nous en. Joly essaie de nous faire manger de l'avoine. Attendons qu'elle ait fini de flirter.

flôber dès le commencement de la session.

MARGHAND.—D'abord, voyons, a-t-on une véritable majorité ?

JOLY.—Pour ça, oui, j'en réponds. Le NATIONAL dit que nous aurons au moins huit voix.

BACHAND.—Oui, mais la MINERVE réclame la majorité de trois voix pour les bleus.

JOLY.—Laissons-les dire. On dira au public qu'on a huit de majorité mais au fonds nous n'en avons que deux au pis aller.

LANGELIER.—On a besoin de veiller au grain, les JACKS de l'autre côté ne perdent pas de temps. Ils ont déjà eu un caucus au Windsor Hotel. Ils vont faire leur possible pour nous bâdrer et nous achaler au commencement du parlement.

BACHAND.—Pour nous renforcer, je propose que l'on choisisse l'Orateur parmi les gens de l'opposition. Ça les affaiblira d'une voix.

STARNES.—C'est une bonne idée. J'en connais plus d'un qui se laisseraient tenter par une place de \$700. J'approuve l'idée de l'ami Bachand. Va pour un orateur bleu.

BACHAND.—En ma qualité de trésorier je dois avertir que les élections faites il ne reste plus un sol dans le coffre.

JOLY.—Ne t'inquiète pas, mon vieux. Tu vas y voir rentrer les écus. D'abord on abolit le Conseil Législatif ; v'là \$40,000 d'épargnes. Ensuite on se dispensera des magistrats stipendiés, encore une économie de \$30,000. On se passera d'inspecteurs d'écoles, et ça nous donnera \$30,000.

Tous—Bravo, ça c'est parler.

BACHAND.—C'est ça ! Si vous êtes assez smart pour faire ce que vous dites ; dans six mois on sera flush. La séance est alors levée.

CE QU'ON PORTERA.

Du jasmin et des violettes des bois, encore des giroflées et pas mal de coucous ; les roses sont mises au panier ; « surtout, dit la Vie

Parisienne, n'en portez ni peu, ni prou, si vous ne voulez pas avoir l'air de votre femme de chambre. »

Le collant des robes tend encore à s'accrocher davantage ; il faudra alors que l'on imagine un système d'étoffes élastiques, car enfin, où mettra-t-on le ventre, les hanches et le reste ? A moins qu'on ne les supprime tout à fait, ce qui serait encore plus simple.

On porte aussi un genre de vêtement en drap noisette, en vert lézard, qui se boutonne sur l'épaule et qui est si étroit qu'on le nomme une cote de mailles. On a dit adieu aux petites poches : on entre le mouchoir et tous les accessoires dans une fente invisible placée tout à fait par derrière.

Beaucoup d'écharpes, de mantelets, de camails.

Le blanc et le noir, voilà les deux seules couleurs que l'on portera. Les robes de cachemire de l'Inde noir se font à grand gilet de soie blanche brodée.

Les robes blanches, également en cachemire de l'Inde, sont richées de couleurs foncées.

La robe de linon à mille fleurettes, ou à vermillon sur fond bleu lapis, sera aussi très bien portée.

Maintenant, savez-vous ce que l'on entend par un frisson de mailles ? C'est une petite fraise de dentelle destinée à gazer le décolletage.

C'EST BÊTE LA VIE

Je le dis.
Et je le prouve...
La durée moyenne de l'existence est de 38 ans, aux dernières nouvelles.

En admettant, mon cher lecteur, que vous soyez un privilégié qui verrez soixante fois refleurir les rhododendrons, je fais donc les choses largement.

Eh bien ! si je vous démontre que sur vos 60 années, vous n'aurez pas un seul jour ne vraie vie heureuse, m'accorderiez-vous qu'il vaudrait mieux pour vous avoir avalé

votre biberon le jour de votre baptême ?... Oui ?... Alors, un peu de musique, je commence.

Cinq ans de VIE VÉGÉTALE : Croissance à la façon des concombres et autres cucurbitacées.—Absorption inconsciente de liquide albumineux et... le contraire non moins inconscient, mais beaucoup plus odorant de choses azolées.—Première dentition, pleurs, cris, fessées, rougeoles, coqueluches et scarlatines..... ci : 5 ans.

Dix ans de VIE SCOLAIRE : Gnons et pensums en salade..., infusion d'Histoire sainte, de latin, de grec et de mathématiques.—Morue, haricots et lentilles à discrétion.—Férule du pion, cette belle-mère des collégiens.—Seconde dentition fluxions, varioles, angines, bronchites.—Indigestions causées par premiers cigares.—Blackboulages aux examens.....ci : 10 ans.

Dix ans de VIE AMOUREUSE : Règne de la confiance et de la naïveté.—Temps des passions qu'on croit éternelles pour des figurants de théâtre. Tentatives de suicide à la suite de la trahison d'icelles.—Haine jurée au beau sexe.—Renaissance de passion pour un ange dont l'histoire vous a fait venir les larmes aux yeux. Oubli du monde. Réveil fatal.—Révélations de l'existence du Dr. P. Haine aux irréguliers.—Renaissance de passion pour les femmes.—Duels, coups d'épée.—Commencement de gastralgie, de calvitie, d'abrutissement.—Vagues aspirations vers le mariage.....ci : 10 ans.

Dix ans de VIE CONJUGALE : Choix d'une épouse.—Celles qui réunissent les qualités physiques et morales que vous désirez n'ont pas de dot.—Celles qui ont des dots sont laides ou désagréables.—Transaction sur un moyen terme.—Révélation de l'existence de la belle-mère, ce pion des maris.—Déception de la nuit de noces. Madame a des faux cheveux, des fausses dents, et du coton partout.—Scènes conjugales.—Prises de bec avec la belle-mère.—Mésaventures prévues par un poète comique qui vivait au temps de Louis XIV et qu'on appelait Molière parce que son nom était Pocolin.—Désespoir.—Arrachage du peu de cheveux qui vous restent.—Vos dents se décloussent et tombent, votre gastralgie se change en gastrite, votre abrutissement en gâtisme.....ci : 10 ans.

Dix ans de VIE INNOUÉE : Période des regrets, des récriminations, des apostrophes au bon vieux temps, des injures au siècle corrompu.—Retour sensible à la vie végétale.—Fin.

Dans les intervalles, vous avez bien passé :

Trois ans à vous laver, vous peigner, vous raser, à vous faire tailler les cheveux, à vous faire couper les cors, à manger, à boire, à ...fumer, à prendre des bains, à vous chausser et à vous habiller, à vous déchausser et à vous deshabiller ; chez votre chapelier, tailleur, bottier, chemisier, horloger, bonnetier, avocat, avoué, au tribunal, au poste.....

Et deux ans à vous écrier : Tiens ! il pleut ! J'aurais cru qu'il ferait beau !—Maudites punaises ! pas

moyen de fermer l'œil ! — J'ai pris mon parapluie, vous verrez que pour me faire enrager il ne pleuvra pas ! — J'aime mieux l'hiver que l'été ! — Cocher, êtes-vous retenu ? — Qu'est-ce que c'est ? Un accident ? — Je ne donne jamais plus d'un louis ! — M'aimes-tu ? — Et ta sœur ? — Madame, avez-vous encore des fauteuils d'orchestre ? Sale Figaro ! Mince ! — J'ai faim ! — Je m'en bats l'œil ! — Quelle heure est-il ? As-tu fini ! — Faut pas m'la faire ! etc., etc.ci : 2 ans. Plus quinze ans de sommeil ci 15 ans.

Total, 60 ans.
En vérité, en vérité je vous le dis, hommes, mes frères, c'est bête la vie !
O enfants, avalez donc votre biberon en nourrice !

GERBE DE BÊTISES.

— M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est le saint que redoutent le plus les marchands de vin ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien ! reprit M. Dupin : c'est saint H. Défense.

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quelles sont les ouvrières les plus lestes dans leurs propos ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien, reprit M. Dupin, ce sont les polisseuses. — Pourquoi cela ? — Parce qu'elles disent toujours Polissons !

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est le meilleur temps de l'année ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien, reprit M. Dupin, c'est un temps détestable (un temps d'été stable).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron mon ami, dis-moi z'un peu je te prie, quel est le nain le plus riche ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien ! reprit M. Dupin, c'est un infortuné (un nain fortuné).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami dis-moi z'un peu, je te prie, sais-tu pourquoi Catherine de Bora (l'épouse de Luther) rembourrait ses corsages lorsque l'on poursuivait ce grand homme ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien ! reprit M. Dupin, c'était pour cacher son air étique (son hérétique).

M. Dupin dit hier à M. Fulchiron : Fulchiron, mon ami, dis-moi z'un peu, je te prie, quel est l'ami qui nous passe tout ? — Je ne sais pas, répondit M. Fulchiron. — Eh bien, reprit M. Dupin, c'est un grand ami (Un grand tamis). Dis-moi z'un peu maintenant quel est l'ami qui ne nous passe presque rien ? — Je ne sais, répondit M. Fulchiron. — Eh bien, reprit M. Dupin, c'est un petit ami (Un petit tamis). — A mon tour, dit M. Fulchiron : Dis-moi z'un peu je te prie, quel est l'ami qui ne nous passe ni trop ni trop peu ? — Je ne sais pas, répondit M. Dupin. — Eh bien, reprit M. Fulchiron, c'est un bon tamis.



MADAME BRITANNIA. — Eh ! bien, mon enfant, peut-être que je serai obligée d'aller en Turquie sous peu. Auras-tu peur de rester seule ?
CANADA. — Ah ! non, maman ! la tête du Fénien lui fait encore mal, je ne le craindrais pas s'il revenait.

ENQUÊTE DE CORONER.

Voici le récit amusant d'une enquête du coroner sur le cadavre d'un homme qui s'est noyé près d'Ottawa il y a quelques jours.

CORONER. — Avez-vous connu le défunt ?

TÉMOIN. — Qui est-il ?
CORONER. — Comment, mais l'homme qui est noyé ?

TÉMOIN. — Oui.
CORONER. — Intimement ?
TÉMOIN. — Beaucoup.

CORONER. — Combien de fois vous êtes-vous rencontré avec lui ?
TÉMOIN. — Rien qu'une fois.

CORONER. — Et vous appelez cela intimement ?

TÉMOIN. — Oui ; parce qu'il était bien soûl et moi aussi, et cela faisait comme si nous avions été deux frères.

CORONER. — Qui a reconnu le cadavre ?

TÉMOIN. — Jacques à Michel Lachance.

CORONER. — Comment l'a-t-il reconnu ?

TÉMOIN. — En se tenant sur le corps pour faire sortir l'eau.

CORONER. — Je veux dire à quelle marque a-t-il pu le reconnaître.

TÉMOIN. — Par son coat.

CORONER. — Pas par aucune autre chose ?

TÉMOIN. — Non ; sa face était si enflée que sa mère même ne l'aurait pas reconnu.

CORONER. — Comment l'avez-vous reconnu ?

TÉMOIN. — Parce que j'ai été avertir sa mère.

CORONER. — Quelle a été la cause de sa mort ?

TÉMOIN. — Il s'est noyé, monsieur.

CORONER. — Avez-vous essayé de le ressusciter ?

TÉMOIN. — Oui.

CORONER. — Comment ?
TÉMOIN. — On a fouillé ses poches.

CORONER. — Avez-vous essayé de le faire revenir ?
TÉMOIN. — Oui, à l'auberge ?
CORONER. — Je veux dire de le ramener à la vie ?

TÉMOIN. — Non, on ne nous l'a pas dit.

CORONER. — Avez-vous soupçonné le défaut d'aliénation mentale ?

TÉMOIN. — Oui ; tout le village le soupçonnait.

CORONER. — Comment ?

TÉMOIN. — Parce qu'il avait aliéné tout les cochons du notaire.

CORONER. — Je veux dire s'il était fou ?

TÉMOIN. — Certainement ! il avait perdu sa raison ?

CORONER. — C'est assez (au juré) messieurs vous avez entendu la preuve. Quel est votre verdict ?

FOREMAN. — Nous sommes tous d'accord.

CORONER. — Eh bien. Quel est-il ?

FOREMAN. — Nous sommes d'accord sur tout ce que votre honneur voudra.

CORONER. — Messieurs, je n'ai pas le droit de vous forcer en rien. Vous ferez mieux de vous consulter ensemble.

FOREMAN. — Nous nous sommes consultés avant de venir ici et nous sommes tous unanimes.

CORONER. — Je suis heureux de l'apprendre messieurs. Monsieur le Greffier, écrivez le verdict. Et bien messieurs quel est-il ?

FOREMAN. — Votre honneur. Le verdict est "suicide." Nous recommandons le défunt à votre clémence et espérons que nous serons payés de nos dépenses.

COUACS.

Un usurier, dont la femme a des mœurs moins lourdes que l'air, voit passer sa moitié dans un fiacre en compagnie d'un godeluereau.

— Vengeance ! s'écrie-t-il ; je suivrai la loi de mes pères, j'appliquerai la peine du talion, œil pour œil, dent pour dent, sang pour sang !

— Mais, observe un ami, il me semble que vous l'avez toujours appliquée.

— Quoi ?

— La loi de vos pères, parbleu !

— Et comment cela ?

— Dame, vous avez toujours pris cent pour cent !

Calino en omnibus :
Il bondit sur le marchepied et veut pénétrer dans l'intérieur.
— Complet ! dit le conducteur, montez sur l'impériale !
— Est-ce que ça mène au même endroit ?

Un vieux soldat de cavalerie, alourdi par quelques petits verres d'eau-de-vie, essaie vainement de remonter sur son cheval. A chaque effort, il appelle un nouveau saint du calendrier :

— Saint Paul, viens à moi ! saint Pierre, aide-moi ! saint Michel, pousse-moi !

Enfin, d'un suprême élan, il s'élève et il retombe de l'autre côté.

— Doncment donc, cria-t-il en se relevant, pas tous à la fois !

A Asnières.

Un artiste s'arrête aux bords de la Seine, pour y faire un croquis près d'un pêcheur à la ligne. Celui-ci qui s'intéresse au dessin, dit à l'artiste :

— J'aurais aimé votre art, mais il faut trop de patience !

Un avis assez drôle emprunté au Tintamarre :

Au jardin d'acclimation, on demande des hommes de haute taille pour moucher les girafes.

Calino, qui a une maison de campagne, veut faire installer un billard dans une pièce.

Il hésite sur le choix de cette pièce.

— Si monsieur le fait mettre ici, observe sa domestique, c'est très-bien aéré.

— Non, répondit Calino, ça se trouve juste au-dessus de ma chambre à coucher, et quand je jouerai un peu tard, le bruit m'empêcherait de dormir.

Le gendarme le plus habile de l'antiquité, c'est sans contredit Josué, puisqu'il a arrêté le soleil.

DIVORCE. — Parmi les empêchements dirimants au mariage nos statuts fédéraux ne mentionnent pas le cas de l'homme épousant une femme qui ruine son époux en achetant sa toilette ailleurs que chez les marchands du bon marché. Le CANARD demandera à la prochaine session de faire passer un bill déclarant la nullité des mariages lorsqu'il sera prouvé qu'un des conjoints achètera ses étolles à robes ou à habits dans un autre magasin que celui des "QUATRE SAISONS." Cette maison à notre avis est la seule où l'on puisse avoir une satisfaction complète. Le dernier habillement du CANARD a été confectionné au "QUATRE SAISONS." Arrêtez-le sur la rue et demandez-lui s'il n'est pas satisfait du marché qu'il a fait avec MM. Jérémie Perreault & Cie., No. 97, rue Notre-Dame.

L'invasion fénienne n'est pas un canard américain. Ces mécréants arriveront à Montréal avant le mois de juin pour s'acheter des chapeaux à bon marché chez Dubuc, Désautels et Cie, No. 217, rue Notre-Dame et 577, rue Ste. Catherine.

MAGASIN ROUGE. — Le grand événement de la saison qui a mis en émoi le monde commercial a été l'ouverture du magasin de nouveautés de MM. L. J. Pelletier & Cie., ci devant de la maison A. Pilon & Cie. M. Pelletier, en ouvrant cet établissement immense au coin des rues Ste. Catherine et Wolfe, a voulu donner une commotion qui aurait un retentissement non-seulement dans la ville de Montréal mais dans toutes les villes du Bas-Canada. Le fonds de commerce a été choisi avec ce discernement qui a toujours caractérisé les opérations de M. Pelletier. Dans le but d'établir une clientèle pour sa maison, M. Pelletier est décidé à faire les plus grands sacrifices. Les marchandises se vendent à des prix inouïs qui jettent le désarroi dans toutes les maisons de nouveautés de Montréal. Allez-y de suite et convainquez vous vous-même de la vérité de ce que nous avançons.

Le nouveau ministère est installé pour de bon. Il n'y a pas à en douter. Le Lieutenant-Gouverneur a la première séance de son cabinet a examiné la tête de chacun de ses conseillers. Il leur a formellement déclaré qu'il exigeait la résignation du premier d'entre eux qu'il rencontrerait sur les rues portant une coiffure achetée ailleurs que chez MM. Perrault & Cie., No. 628, Rue Ste. Catherine, à l'enseigne du "GROS CHAPEAU BLEU, BLANC et ROUGE." Son Excellence a été officiellement informé que c'est le seul magasin du Canada où l'on puisse acheter des chapeaux à bon marché. L'économie avant tout, telle est la devise du nouveau cabinet.

LE CANARD s'appriivoise et s'humanise au point de s'habiller chez A. Pilon & Cie, sur la rue St. Catherine. Hier ce pauvre ami s'est même laissé attendre jusqu'à permettre que sa mesure fût prise par le maître tailleur de la célèbre maison populaire et le public va le voir sortir incessamment avec un nouveau plumage tout battant neuf. Voilà ce que l'on attrappe à visiter le Grand Magasin ! On entre pour voir, on examine les étoffes, et l'on trouve tout si bon marché qu'on s'équipe tout de suite de pied en cap. Aussi, les ventes de la Maison ont-elles doublé depuis l'ouverture des affaires du printemps, et pour peu que cela continue le grand Magasin va se trouver encore trop petit pour la foule qui y afflue tous les jours.

A quel indice reconnaît-on le véritable Brazeau de la rue St. Laurent ?

Parbleu ! C'est bien simple. Entrez chez lui et demandez-lui le prix de ses cigares de la Havane, de ses tabacs et de ses pipes. C'est la seule place à Montréal où vous pouvez les trouver à aussi bon marché. Entrez au magasin No. 47, rue St. Laurent, à droite en montant près de la rue Vitre.

La guerre approche ; les Féniens ourdissent un plan gigantesque pour envahir le Canada dans le cas où l'Angleterre entretrait en hostilité avec la Russie. Les provisions seront cependant toujours à bon marché chez MM. A. Duhamel & Cie., coin des rues Ste. Catherine et Wolfe, là on est toujours certain d'acheter à des prix modérés.

On attire l'attention des charretiers sur le fonds considérable de foin, avoine, etc., qui sera vendu à des prix modérés.

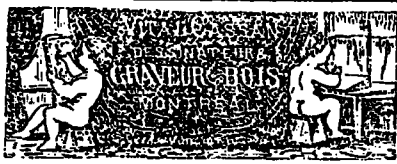
UN AUTRE COUP D'ETAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS. — Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état ; hâtez-vous d'en profiter : une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

RÉBUS No. 15.



Explication du rébus No. 14 :
Hune-dame-ma-perce-oie-e-mat-pelle.
Une dame m'aperçoit et m'appelle.



DEMEMAGEMENT.

H. N. GRENIER
PHOTOGRAPHIE
Est déménagé au No. 248, Rue des Allemands.
11 mai. 31

Impressions de toutes sortes

Têtes de Comptes, Circulaires, Memoran dum, Lettres Funéraires, Affiches (grandes et petites), Cartes de Visite et d'Affaires, etc., etc., exécutées à DES PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS, par
T. BERTHAUME,
Au Bureau de La Minerve.

AVIS PUBLIC !

Des gens malintentionnés cherchent à mettre en circulation la rumeur que nous avons plusieurs magasins à notre compte dans la ville et à la campagne, nous croyons devoir déclarer publiquement que nous ne possédons

QU'UN SEUL MAGASIN

et que nous n'entretenons aucune place d'affaires

Ni à Montréal ni ailleurs

si ce n'est notre nouveau et **GRAND MAGASIN NEUF**

situé aux Nos. **647 & 649** de la Rue Ste. Catherine, à quelques portes plus haut que notre ci-devant vieux magasin,

EN ALLANT VERS LA RUE ST. DENIS,

Plus près de l'Eglise St. Jacques et du couvent de la Providence que nous l'étions auparavant, et

PRESQU'EN FACE DE LA BANQUE D'EPARGNES.

La bâtisse dans laquelle nous faisons notre commerce est bien reconnaissable ; elle est à cinq étages et c'est la plus grande et la plus haute maison qu'il y ait sur la rue Ste. Catherine. C'est toujours à la même enseigne de

BOULE VERTE

qui est au deuxième étage de la maison.

UN GRAND PAVILLON

flotte constamment au sommet de l'édifice.

QU'ON NE S'Y TROMPE PAS !

Il n'y a qu'UNE MAISON PILON & CIE à Montréal, et il n'y en a PAS UNE SEULE à la campagne malgré ce qu'en disent ou fassent certains individus pour "happer" misérablement au passage quelques bribes de notre popularité.

PRENEZ GARDE AUX CONTRE-FAÇONS !!

LE VÉRITABLE GRAND MARCHÉ,

LE GRAND MAGASIN POPULAIRE

où l'on reçoit tout le monde à bras ouverts et où l'on vend

A MEILLEUR MARCHÉ QUE JAMAIS

C'est chez

A. PILON & CIE.

647 et 649, Rue Ste. Catherine

A LA BOULE VERTE.

11 mai. 32—u

Restaurant du Grand Vatel

30, RUE St. JACQUES, 30

M. DUPERROUZEL a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'acheter de Mme. GIUDONE le restaurant du Grand Vatel.

Il espère, par les soins et les améliorations qu'il apporte dans la tenue et le service de cette maison, obtenir de la bienveillance des anciens clients et du public, un encouragement qu'il s'efforcera de mériter.

LUNCH A 25 CTS. DE MIDI

A 3 HEURES.

Pension à des prix très-avantageux. Vritable Café Français, Cigares de choix Soda glacé aux meilleurs sirops français.

RESTAURANT POPULAIRE MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

CUISINE FRANÇAISE

Repas servis à toute heure. Le public trouvera toujours dans ce restaurant les primeurs de la saison et les mets sont toujours apprêtés par un artiste culinaire de première classe.

Liçueurs, vins et vins français de choix. Diners pour bals, noces, etc, préparés sur commande.

Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mrs—25

D. RODIER,
Marchand de Chaussures, en gros et en détail,
143, Rue St. Laurent, Montreal.

M. DAVID RODIER donne avis au public qu'il a fait une réduction considérable dans ses prix, et maintenant c'est l'occasion la plus favorable d'aller acheter lui. C'est sans contredit le magasin de chaussures le plus populaire de la rue St. Laurent.

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.
Montréal, 9 Février. 19

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines

EN GROS ET EN DÉTAIL.

293, — RUE ST. LAURENT, — 293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASHMIRS, TWEEDES, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes ! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)